

Journée d'études

Mémoires et représentation du pouvoir de Saint-Simon à Chateaubriand

Vendredi 13 novembre 2026, université d'Artois (Arras), salle des colloques

Saint-Simon et Chateaubriand : deux monuments du genre des mémoires, aux deux termes d'une évolution sans précédent qui aurait pu faire passer des mémoires historiques et politiques à l'autobiographie égotiste et subjective si, précisément, ces deux auteurs choisis comme bornes de notre colloque n'avaient réussi une synthèse entre les deux. Chateaubriand se réfère explicitement à Saint-Simon comme un modèle de style dans la *Vie de Rancé* : « C'est un caquetage éternel de tabourets dans les *Mémoires* de Saint-Simon. Dans ce caquetage viendraient se perdre les qualités incorrectes du style de l'auteur, mais heureusement il avait un tour à lui ; il écrivait à la diable pour l'immortalité. » Il vise aussi une certaine tradition des mémoires mondains si nombreux au XVIII^e siècle, pleins d'anecdotes et qui réduisent l'histoire à l'intrigue. Pourtant, Chateaubriand partage avec Saint-Simon une ambition politique et historique majeure dans un projet littéraire lui-même de grande ampleur.

Entre Chateaubriand désireux d'écrire « l'épopée de son temps » et Saint-Simon s'interrogeant « s'il est permis d'écrire et de lire l'histoire singulièrement celle de son temps », il y a un souci de l'histoire contemporaine située dans un temps plus long et une réflexion plus profonde sur le lien entre pouvoir politique, représentation des puissants de ce monde, société et religion. On est loin des *Mémoires* du cardinal de Retz ou de La Rochefoucauld, inachevés parce que liés à un événement unique et destiné à une forme d'apologie politique. Il ne s'agit pas non plus de rappeler seulement la mémoire de sa vie ou de dresser un portrait véridique et sincère : il s'agit encore et toujours de produire un mémoire engagé sur ses idées politiques et philosophiques. Au mitan de la période qui nous intéresse dans ce colloque, *Les Confessions* de Rousseau n'ont pas seulement renouvelé en profondeur le genre autobiographique ; par leur influence, elles ont également marqué de leur empreinte la démarche, distincte, des mémorialistes, tout au moins de certains d'entre eux, dans un sens plus apologétique mais aussi plus introspectif – jamais autant cependant, que dans les premiers livres des *Mémoires d'outre-tombe*, où la distinction canonique entre autobiographie et démarche mémorialiste semble comme abolie.

Durant la centaine d'années qui va des Lumières à la Modernité en traversant la Révolution, les mémorialistes objets de cette journée d'études, ne sont pas tous écrivains mais donnent écho à leur point de vue particulier, celui du ministre, du diplomate, du magistrat, du simple bourgeois ou de leurs parentèles (épouses, filles, cousins, etc.) ; ils ont vécu tant de débats sur le pouvoir politique et tant d'événements historiques majeurs que cela les oblige à en rendre compte et souvent à se situer par rapport à eux. Les mémoires, très nombreux, servent alors de tribune au travers d'un récit qui met en scène un auteur ; c'est également l'occasion de régler des comptes au travers de portraits, si traditionnels dans le genre. S'établit ainsi une rhétorique subjective du retrait, de l'ironie, de l'humour, de la fiction rétrospective ou anticipatrice qui brouille les pistes du parti pris.

Discours politique et mémoires sont intimement liés depuis les origines du genre avec César. L'essentiel serait de cerner ce que devient ce mode d'écriture à travers son évolution entre le XVIII^e et le milieu du XIX^e siècle.



UNIVERSITÉ D'ARTOIS



Société Chateaubriand